

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 37 (1908)

Heft: 11

Rubrik: Petits échos - non officiels - d'une conférence d'instituteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Esperanto), le 16^{me} Congrès exprime le désir que l'Esperanto soit enseigné dans les écoles à titre de langue auxiliaire internationale, et charge le Bureau international de la Paix de transmettre ce désir aux gouvernements.

Mise au concours d'un Précis du Pacifisme. — Le Congrès prend connaissance, avec une vive satisfaction, du concours organisé par le Bureau international de la Paix, relatif à la rédaction d'un *Précis pour servir aux éducateurs des écoles de tous degrés à exposer les principes et les applications du Pacifisme*. Au cours de l'ouvrage, l'auteur montrera comment peuvent se concilier et se compléter les devoirs envers la Patrie et les devoirs envers l'Humanité.

Le prix à décerner est de 1500 francs. Il pourra être divisé. Des mentions honorables pourront être accordées. Le Bureau international de la Paix aura le droit de faire imprimer et éditer pour son compte, en tout ou en partie, avec toutes annexes qu'il jugera nécessaires, les mémoires primés. La restitution des manuscrits ne pourra être exigée. Les travaux inédits sont seuls admis au concours.

Les mémoires, écrits sur le recto seulement et avec marge, en français, en allemand, en anglais, en italien ou en esperanto, devront être déposés au Bureau international de la Paix, Kanonenweg, 12, à Berne (Suisse), au plus tard le 30 décembre 1908.

Ils devront, de préférence, ne pas dépasser 30 000 mots. Chaque concurrent écrira en tête de son mémoire deux devises, qu'il reproduira sur une enveloppe cachetée, qui contiendra ses noms, prénoms et adresse.

Le Bureau international de la Paix tient à la disposition des candidats au concours un certain nombre de documents pacifistes.

Petits échos — non officiels —
d'une conférence d'instituteurs

Des bords du lac de Seedorf, le 15 mai.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Pas de veine, pensais-je, le jeudi 15 mai, au matin, en enveloppant d'un coup d'œil un horizon gris et maussade, qui vous donnait comme du froid dans le dos. Cette mauvaise impression ne dura guère, car j'aime les conférences : on y apprend chaque fois du neuf ; on y revoit des amis de vieille, bien vieille date... Malheureusement, combien déjà manquent à l'appel ! Combien déjà ont abordé aux rives mystérieuses d'où nul ne revient. La poussée des jeunes arrive, irrésistible et bientôt viendra le jour où la scène leur appartiendra en entier. Mais laissons ces idées lugubres et dirigeons-nous vers la gare minuscule de Rosé,

Le chemin est charmant. A droite, ce sont les collines de Lovens et d'Onnens, que couronne le sombre des forêts. Des pommiers tout coquets et rians de leur riche floraison, piquent de blanc et de rose tendre le vert enchanteur des prairies. Là bas, au fond de la plaine, sommeille encore, dans sa brume matinale, le gentil lac de Seedorf. De plantureuses élévations le dominant, et un château, ancienne propriété de la famille de Diesbach, y laisse une note aristocratique et seigneuriale. Et la route, belle et droite, file encore dans les fouillis des sapins où surgit soudain une romantique clairière. Malgré le teint morne de la matinée, des bouffées printanières vous caressent, vous enivrent. On se sent revivre et c'est la bouche en cœur que l'on s'installe dans le wagon qui nous carossera vers la peu attrayante gare de notre vieux Fribourg, qui mérite mieux cependant !...

Tout près des Places, à quinze pas, j'aperçois la ronde et joviale figure de M. Mathey. Il m'a vu. Je lui souris, il me sourit ! On se rapproche et... tope là, mon vieux, nous nous serrons la main avec effusion, en vrais Bullois, qui se rencontreraient en terre étrangère ! Ainsi doivent sourire les Napolitains devant une montagne de macaronis !... Puis, noussaluons M. C. Tinguely, à Ependes et M. Joye, à Neyruz, celui-ci de frais rasé, en protonotaire apostolique. Pour ces vieux de la vieille, que de joie à se revoir ! Cela vous rend guilleret, dispos, très aimable ! Ce sont des congratulations épanouies, que soulignent des sourires d'hommes sages, qui ont déjà bien feuilleté des pages de la vie !...

Après la prière, notre bien sympathique Inspecteur ouvre la séance, fouillée et laborieuse. Tous les coins et recoins, les beaux côtés et les côtés faibles sont explorés. Le linge sale est proprement lavé en famille. M. Perriard est juste : il faut cela. Si l'on ne nous adressait que des louanges, nous nous croirions déjà arrivés !... Pleins de nous-mêmes, en adoration devant nos mérites, nous finirions par nous exhiber en prodiges, en puits de science pédagogique, car, malgré les progrès réalisés, nous n'avons pas encore atteint le pîncle... D'après les enthousiastes applaudissements de la docte assemblée, que réjouissent de leur présence Messieurs les Révérends Curés de Treyvaux et de Villars-sur-Glâne, les travaux excellents et stylés des consciencieux rapporteurs, MM. Chappuis et Burlet, méritent la note 4, puisqu'il est impossible d'octroyer un chiffre supérieur. Si j'étais M. Clémenceau, je décorerais ces braves poitrines de régents fribourgeois !

Mais, midi a sonné et par petits groupes, ces honorables messieurs se rendent à l'Hôtel-de-l'Etoile, où Madame Joye, de souriante mémoire, nous a, dit-on, préparé un gentil petit bonhomme de festin ! Et il s'agit d'y faire honneur, d'autant plus que les éducateurs nuithoniens, d'habitude, ne sont gâtés ni du côté gastronomique, ni sous le rapport financier.....

Peu importe ! la gâité est sur tous les visages. Moins expansives, Mesdemoiselles les institutrices ont cependant des sourires discrets, de très bon aloi.

A table, j'ai la bonne fortune d'avoir pour vis-à-vis Monsieur le rév. Curé de Treyvaux. Cette chance m'arrive pour la première fois. J'aimerais qu'elle se renouvelle. Elle est si agréable la société des hommes d'esprit ; c'est la sauce piquante dans le terre à terre monotone et prosaïque de la vie.

Puis à gauche, je salue M. Marcellin Bochud, il a le même regard intelligent et doux, que je lui connaissais déjà à Hauterive. Les succès et la réputation ne l'enorgueillissent pas : il est bien lui-même en sa tranquille gaîté de pédagogue modèle.

Je n'oublierai pas le Syndic de l'importante commune déjà citée, de Treyvaux. Salut, bon représentant campagnard ! Vous donnez là une bonne leçon de choses que bien peu saisiront. Pourtant, s'intéresser à l'instituteur, n'est-ce pas s'intéresser à l'enfance. Je tiens à souligner votre présence d'un souvenir pénétré et reconnaissant, et quoique j'ignore votre nom, je garde précieusement la mémoire de votre physiologie bienveillante, nullement effarouchée au contact des beaux régents de la Sarine. Pourtant, ne faut-il pas être doué d'un singulier sang-froid pour ne pas perdre contenance en si docte compagnie !

Soudain, tout près de moi, je vois M. Tinguely protester énergiquement : « Non, non ! je ne veux pas, sinon je plante là, le banquet ! »

L'incident m'intrigue. Que diable a-t-il à se défendre, que je me dis, lui si débonnaire ? — Enfin, j'ai la clef : il ne veut pas être major de table... Nullement vaniteux le bon magister d'Ependes !

Tiens ! il est pris ! M. Mathey doit avaler la pilule, bon gré, mal gré. Je la lui souhaite celle-là ! Mais nullement rancunier, l'intéressant bourgeois de Bulle y va de toute sa bonne rondeur, qui rend si bien au moral ce qu'il est au physique, et... en avant la musique : la parole est à M. Perriard qui, ex-abrupto, nous dit quelques phrases bien gentilles.

Et puis viennent des chants assez compliqués, je crois, où jettent un trop court éclat, M. Dévaud, à Treyvaux, dans le *Colporteur* et M. Michel, à Essert, dans le *Roi des Aulnes*, de Goethe. Un autre chanteur s'approche du piano, que tient un gourmet, en dilettante, M. Kæser, le sympathique et fin diseur, pasteur de Treyvaux. Simple, comme le sont les hommes d'un vrai mérite, M. Rosset nous ravit par *Le Régent du hameau*, que l'auguste assemblée, toute regaillardie et condescendante, daigne accompagner au refrain. J'admire sincèrement le chanteur. La voix n'est pas des plus fortes, mais qu'il sent bien et quelle délicatesse dans les nuances ! Cet air a le parfum du bon vieux temps, alors que les dames ne *crevaient* pas leurs vélos ! Et puis, le front si pur et le bon regard du chanteur ne sont-ils pas le reflet d'une âme toute de cristal !...

Au centre de la salle, autour d'une petite table, de tous jeunes instituteurs fraternisent, comme on peut fraterniser au printemps de la vie, alors que tout apparaît rose sur le chemin bordé de fleurs...

Mais j'oubliais l'honnête et vertueux patriarche de Treyvaux, bon philosophe, chéri de tous et taquiné... Tout souriant avec une pointe de malice, il se prélassait dans un embonpoint pondéré : quoi ! une vraie silhouette de bourgeois satisfait et béat, et bon, mais si bon à croquer ! Une fête, dont le qualificatif commence par m... se dessine à l'horizon, n'est-ce pas, cher ami Mossu ? D'ores et déjà je m'y invite !

Enfin, l'heure du train est là. Heureux comme des peintres qui ont soupé, nous revenons à nos dieux lares ; sur le train, je reste sous l'impression d'une consolante parole d'un collègue, que souligne un radieux sourire. Je la rends presque textuelle, la voici : « Il y a si longtemps

que je chante les louanges de Dieu et de la Sainte Vierge sur la terre, que j'espère bien les chanter encore dans le ciel, pendant l'éternité ! »

Cette phrase, n'est-elle pas à elle seule un petit poème, qu'en dites-vous ?

Et sur ce, Monsieur le Rédacteur, je vous tends respectueusement la main, celle du cœur, bien entendu !

J. M.



Nos plantes médicinales

(Suite.)

FAMILLE DES VIOLARIÉES

VIOLETTE ODORANTE (*Viola odorata L.*) — Des 24 espèces de Violettes qui croissent spontanément en Suisse celle-ci est la seule avec la Pensée qui soit utilisée en médecine, soit que les unes soient trop rares, soit que d'autres n'aient réellement aucune propriété médicale. Son parfum suave suffira généralement à la distinguer des espèces affines. — Au pied des haies. Fl. en avril.

Les feuilles fraîches forment un cataplasme émollient. Leur suc constitue un laxatif doux. Les fleurs, également émollientes, s'emploient en infusion théiforme à la dose de 4 à 10 grammes par litre d'eau, dans les bronchites, les catarrhes, les fièvres éruptives. La racine possède une propriété vomitive à peu près analogue à celle de l'Ipécacuanha et peut très bien le remplacer dans les cas où ce dernier semble indiqué. Elle peut rendre aussi de grands services dans le catarrhe pulmonaire chronique, la coqueluche, la dysenterie. La dose vomitive et purgative pour un adulte est de 8 à 12 gr. de poudre de racine ou de racine coupée très menue, en décoction dans un verre d'eau, prise en deux fois. Si l'on recherche surtout l'effet vomitif, il vaut mieux administrer de 2 à 4 gr. de la poudre récente dans de l'eau sucrée.

PENSÉE SAUVAGE (*Viola tricolor L.*) — Cette plante est trop familière pour avoir besoin de description. Elle fleurit dans les champs et les cultures pendant toute la belle saison. On récolte l'herbe entière et fleurie et il faut prendre soin de la dessécher promptement.

Elle semble spécialement utile dans les croutes de lait, cette maladie commune de l'enfance, qu'il faut s'empresse de combattre dès qu'elle se manifeste. Pour cela on fait macérer pendant la nuit de 4 à 8 gr. de plante sèche dans 250 gr. d'eau chaude ; le matin on fait bouillir, on coupe avec un quart de lait sucré et l'on administre à jeun. Et cela pendant 2 ou 3 semaines.